

<https://www.telerama.fr/musique/madeleine-et-salomon-le-duo-qui-illumine-la-pop-orientale-des-annees-1960-et-1970-7012429.php>

*"In their outstanding album "Eastern Spring", the duo formed by Clotilde Rullaud and Alexandre Saada bring back to life the songs of the East, and the hope of a youth thirsty for freedom. Politics, eroticism... everything vibrates, carried by a powerful emotion."*

Musiques

## Madeleine et Salomon, le duo qui illumine la pop orientale des années 1960 et 1970

🕒 2 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

Louis-Julien Nicolaou

Publié le 09/10/22

Partager



**Dans leur magistral album "Eastern Spring", le duo formé par Clotilde Rullaud et Alexandre Saada redonne vie aux chansons de l'Orient, et à l'espoir d'une jeunesse alors assoiffée de liberté. Politique, érotisme... tout vibre, porté par une puissante émotion.**

« *Des chansons d'amour, de vie et de mort.* » Ainsi Clotilde Rullaud définit-elle le répertoire d'*Eastern Spring*, le nouvel album de Madeleine et Salomon, duo qu'elle forme avec le pianiste Alexandre Saada. Thèmes universels, néanmoins inscrits dans un espace précis, les rives orientales de la Méditerranée, et un temps particulier, les années 60 et 70. En reprenant des airs de pop arabe, turque, iranienne ou israélienne, Madeleine et Salomon (les seconds prénoms de Clotilde et Alexandre) ne cherchent pas à idéaliser quelque paradis perdu – le paradis du shah d'Iran était, faut-il le rappeler, réservé au shah d'Iran. Ils traquent plutôt l'élan d'une jeunesse éprise de liberté, ouverte à de nouveaux horizons par ses études en Occident, et qui aspira à transformer la musique populaire orientale, même si elle conservait ses atours sentimentaux.

Pour lui donner un contenu plus politique sans se trahir et risquer la censure, voire la prison, les chanteurs disposaient de langues, l'arabe, le turc ou le persan, qui regorgent de mots écrans, signifiés équivoques et allusions à entrapercevoir – langues de clairs-obscurs où la sensualité se glisse à l'ombre de la Loi. Les anciens logiciens du Moyen-Orient ne pouvaient l'ignorer : si le Verbe s'est fait chair, alors la chair peut bien se substituer au Verbe, il suffit de ruser un peu. Les poètes se firent donc logiciens. Bien avant que la musique s'électrifie, ils usèrent des louanges mystiques pour faire passer des messages plus charnels, érotiques ou politiques – l'érotisme, dans ces contrées surtout, est une politique, la politique un érotisme. Ainsi les jeunes chanteurs orientaux des années 70 suivaient-ils une forme de tradition, jusque dans la rupture.

*"Clotilde-Madeleine and Alexandre-Salomon pierce armours without hurting and teach us how to be more welcoming to better accept the other, similar and different."*

Confrontée à ce dédale de signes réversibles, Clotilde Rullaud a mené un travail minutieux, sélectionnant près de deux cents chansons pour les traduire, les adapter, les reconstruire. Avant que se déclenchent les événements en Iran, elle a saisi la contemporanéité de leurs enjeux. *Eastern Spring* restitue cette urgence et invite à assumer, par-delà les différences de religion et d'histoire, l'appartenance à une même communauté. Il faut entendre Clotilde entonner en arabe *Lili Twil* (du chanteur marocain Younes Megri) ou dire sa passion pour ce répertoire. Le terme même, « arabe », a dans sa bouche une douceur qui n'évoque nul ailleurs, plutôt une altérité amie, cousine, sœur.

Rare est devenue cette parole, engloutie par des torrents insanes de rejet, de mépris et de méfiance – quand ce n'est pas de basse haine. En concert, il est presque difficile de soutenir l'émotion qui passe dans les interprétations de Madeleine et Salomon. Trop de chaleur, trop de lumière, d'espérance. La Méditerranée ouvre plus aisément ses bras que nous autres, tristes acculturés, sempiternels donneurs de leçons engoncés dans nos scolastiques certitudes. Clotilde-Madeleine et Alexandre-Salomon transpercent les armures sans faire de mal et enseignent comment s'offrir pour mieux accueillir l'autre, semblable et différent. Pour cela, comme pour l'immense et bienheureux trouble que leur musique procure, leur dira-t-on jamais assez merci ?